

BULLETIN DES AMIS DE “SOURCES CHRÉTIENNES”

UN PROGRAMME

Au moment où elle atteint sa 30^e année et va publier son 200^e volume, la collection « Sources Chrétiennes » doit s'interroger, non pas tant sur ce qu'elle a déjà fait — nous en dirons un mot plus loin — que sur le programme qui lui reste à remplir.

Appelée par sa situation dans le temps et par son développement même à être un nouveau relais dans l'édition des textes chrétiens (surtout des dix premiers siècles), elle doit se référer à la fois à ce qui a été fait avant elle et à ce que réclament d'elle les hommes d'aujourd'hui.

Ce qui a été fait avant elle : nous le résumons très schématiquement à partir de l'invention de l'imprimerie, sans remonter jusqu'aux étapes de la transcription des manuscrits à Byzance et dans les monastères grecs, ou dans les « Scriptoria » de l'Occident latin.

Ce que les premiers imprimeurs publièrent d'abord, à la fin du xv^e et au xvi^e siècle, furent des textes chrétiens, surtout latins, pris dans les œuvres de saint Augustin, de saint Ambroise, de saint Jérôme, de saint Grégoire. Le répertoire s'élargit peu à peu, et chacun sait ce que nous devons par exemple à ces philologues-imprimeurs que furent les deux Estienne, à Paris, ou comment Erasme apporta une importante collaboration à J. Froben et à ses fils, à Bâle.

Au xvii^e siècle, on doit aux Bénédictins français de la Congrégation de Saint-Maur (Mabillon, Montfaucon, etc.) de nombreuses et remarquables éditions des Pères latins et grecs — les textes grecs sont accompagnés d'une traduction latine —, munies de très bonnes tables et gardant encore aujourd'hui une valeur réelle.

Au milieu du xix^e siècle, l'abbé Jacques-Paul Migne, du diocèse de Saint-Flour, réalise en quelque 20 ans la collection la plus complète qui ait jamais existé des textes chrétiens grecs et latins, répertoire encore unique et indispensable : la série grecque compte 161 volumes in-4^o (avec traduction *latine*), et la série latine 221 volumes in-4^o (sans traduction). Migne ne faisait que reproduire les meilleures éditions anciennes.

Un nouveau travail critique, au contraire, marque les entreprises qui suivirent : Corpus de Vienne pour les auteurs latins (depuis 1866), Corpus de Berlin, pour les auteurs grecs (depuis 1897). A quoi il faut ajouter les textes publiés avec des exigences scientifiques analogues par plusieurs autres collections, certaines assez récentes (notamment le Corpus Christianorum), que nous ne pouvons énumérer ici, et les collections qui s'occupent des textes orientaux (syriaques, etc...).

Ce qui caractérise ces grandes collections, c'est qu'elles proposent, avec un minimum d'explications, surtout philologiques, le texte grec ou le texte latin seuls, sans traduction.

Ce qui est nécessaire aujourd'hui : c'est une édition bilingue, où le texte original, établi avec une rigueur scientifique, est accompagné d'une traduction aussi précise et aussi fidèle que possible, intelligible en elle-même. A quoi il faut ajouter, en un temps où l'on est pressé et trop souvent enfermé dans une « spécialité », tout ce qui facilite l'accès au texte, c'est-à-dire une introduction assez développée, des notes et même un commentaire, des index. En effet, il s'agit le plus souvent de textes lointains, souvent très denses, porteurs d'une grande richesse intellectuelle et spirituelle, exprimés dans une forme parfois raffinée, où se retrouvent tous les traits de la civilisation gréco-latine dans un jargon original.

A ces exigences des lecteurs contemporains, les normes de « Sources Chrétiennes » répondent pleinement : l'expérience le prouve. Aussi la Collection ne peut-elle mieux faire que de poursuivre son programme dans la même ligne.

Programme à réaliser : on peut l'envisager sous deux aspects :

a) Continuer la publication commencée des œuvres des grands auteurs (nous adoptons, pour plus de commodité, l'ordre alphabétique) :

Ambroise de Milan, ce gouverneur romain, qui fut élu évêque alors qu'il n'était que catéchumène, fut le maître de saint Augustin et contribua pour une large part à faire assimiler par l'Occident l'exégèse du juif Philon pour l'Ancien Testament, ainsi que la théologie d'Origène ;

Athanase d'Alexandrie, l'un des grands évêques d'Alexandrie, intrépide défenseur de la foi, cinq fois exilé et gagnant Trèves en traversant la Gaule ;

Basile de Césarée, homme de prière, d'étude et de travail, pasteur courageux et plein de zèle, organisateur d'œuvres sociales comme de la vie monastique, réformateur de la liturgie, défenseur de l'orthodoxie — tout cela malgré une complexion délicate — bref « un Romain parmi les Grecs » ;

Cyrille d'Alexandrie, pourvu d'une bonne formation classique, un des rares Grecs de son époque connaissant bien le latin, intransigeant et batailleur et, quoi qu'on en ait dit, soucieux d'objectivité doctrinale et d'une rigoureuse méthode de travail ; il a laissé une œuvre considérable, dont la valeur doctrinale et spirituelle est incontestable (ne citons que son grand Commentaire sur saint Jean)

Denys l'Aréopagite, personnalité dont on n'a pas encore percé le mystère, auteur d'une œuvre unique, fascinante, qui a exercé une influence exceptionnelle sur les plus grands théologiens du Moyen Âge (Jean Scot, saint Bernard, saint Bonaventure, saint Thomas, etc.), sur beaucoup de mystiques espagnols et français (saint Jean de la Croix, Bérulle, Fénelon...);

Ephrem de Nisibe, le « classique » de l'Eglise syrienne, exégète, théologien, prédicateur et poète, trop peu connu en Occident ;

Eusèbe de Césarée, qui se situe au milieu de la période constantinienne, objet aujourd'hui plus que jamais des appréciations les plus contradictoires, formé à l'école d'Origène à Césarée ; il exerça une grande influence sur l'empereur Constantin, fut mêlé aux luttes doctrinales autour du Concile de Nicée ; apologiste, exégète, très érudit, il restera toujours le principal historien de l'antiquité chrétienne, dont il a sauvé beaucoup de textes (par exemple la Lettre sur les martyrs de Lyon) et sur laquelle nous lui devons d'innombrables enseignements.

Grégoire de Nazianze, ami fidèle de saint Basile, un très fin lettré, contraint à plusieurs reprises d'accepter des responsabilités sacerdotales et épiscopales qui étaient peu compatibles avec son tempérament impressionnable et contemplatif, a laissé une œuvre oratoire et poétique tout à fait remarquable (« le Démosthène chrétien ») et d'excellents exposés théologiques ;

Grégoire de Nysse, jeune frère de Basile, bénéficia comme lui d'une solide formation classique dans la rhétorique, dans les sciences naturelles, et même en

astronomie et en médecine ; beaucoup moins doué pour l'activité pastorale que pour la spéculation : c'est des trois « Cappadociens » le meilleur philosophe et le plus profond théologien ;

Grégoire le Grand, au VI^e siècle, fonde, après les guerres et les invasions qui terminent l'Antiquité romaine, cette papauté médiévale qui dominera pendant des siècles tout le monde occidental ; ascète, il suscita la création d'un certain nombre de monastères ; remarquablement doué pour la vie active (il fut d'abord préfet de la ville de Rome), il a laissé une correspondance d'une grande valeur historique et littéraire, des traités considérables consacrés à la pratique pastorale et une œuvre liturgique importante ; rappelons seulement ici son Commentaire sur Job, ouvrage très étendu qui a servi à tout le Moyen Âge de manuel de théologie morale et ascétique ;

Hilaire de Poitiers, d'une famille païenne, reçut une bonne formation philosophique et littéraire ; conduit au baptême par l'étude de l'Écriture et par la réflexion philosophique, il devint évêque de sa ville natale, fut exilé en Orient par l'empereur Constance, laissa une œuvre théologique, historique et exégétique remarquable par la profondeur et la hardiesse de la pensée, comme par l'originalité et la vigueur du style ;

Irénée de Lyon, à la fin du II^e siècle, sans doute Grec d'Asie Mineure, le premier grand théologien du christianisme, met en valeur la beauté de la création de Dieu, et particulièrement dans l'homme, fait ressortir le caractère merveilleux du plan rédempteur ; reste encore « aussi jeune et actuel que jamais » ;

Jean Chrysostome : le plus grand orateur de l'Eglise grecque, pasteur admirable et très courageux, a laissé une œuvre immense (sermons, traités, lettres, commentaires scripturaires), dont les 10 volumes que nous avons publiés ne font connaître qu'une parcelle ;

Origène, au milieu du III^e siècle, le génie de l'Eglise grecque, comparable à saint Augustin, chrétien fervent animé tout au long de sa vie du désir du martyre, catéchiste, prédicateur, théologien, apologiste, exégète et créateur de la critique textuelle de l'Ancien Testament, fondateur de la théologie mystique... Penseur audacieux et personnel, il ne put éviter, dans l'élaboration de sa théologie, des erreurs dogmatiques, qui ne l'empêchèrent pas d'être soumis à l'Eglise, mais qui, à la suite de discussions passionnées, furent condamnées après sa mort. Il a laissé une œuvre immense (800 titres, d'après saint Jérôme), qui ne nous est pas parvenue intégralement, ni même souvent dans son texte original : les 15 volumes de S. C. sont loin de l'avoir épuisée ;

Tertullien, le plus fécond des écrivains latins avant l'époque de Constantin ; il reçut une solide formation intellectuelle, étudia le droit et la rhétorique, savait bien le grec. Bien qu'il soit mort dans le schisme, il reste cependant un auteur de première importance dans la littérature chrétienne latine et même pour l'histoire de la théologie : écrivain original et remarquable, il a créé en partie son vocabulaire et exercé une très grande influence sur le latin chrétien. Apologiste, polémiste, moraliste, ascète, il reste un auteur dont l'étude est indispensable.

Cette liste est déjà longue et nous n'avons nommé ni Césaire d'Arles, ni Clément d'Alexandrie, ni Evagre le Pontique, ni Jean Damascène, ni saint Jérôme, ni Lactance, ni Maxime le Confesseur, ni Rufin d'Aquilée, ni Théodoret de Cyr...

De saint Augustin, il n'est pas question que nous publions soit des œuvres importantes soit de nombreux petits traités : la « Bibliothèque augustinienne » accomplit magnifiquement cette tâche de traduire en français l'immense héritage du grand Africain.

b) Editer les œuvres de ces auteurs — grecs et latins surtout — dont nous n'avons encore rien publié malgré leur importance et leur intérêt. Qu'il suffise ici de nommer entre autres : Boèce, Cyprien de Carthage, Epiphane de Salamine, Fulgence de Ruspe, Jean Climaque, Prosper d'Aquitaine, etc...

Et cependant, pour tous les noms cités précédemment, nous n'avons pas dépassé le VIII^e siècle !

CONCLUSION

Nos lecteurs, « amis de S. C. », concluront donc, comme nous, qu'il reste encore beaucoup à faire et qu'il faudra au moins publier autant que nous l'avons fait pour répondre à l'attente de nos contemporains qui ont besoin de S. C. — même si leur nombre est réduit — et pour prévenir l'appel des générations suivantes, car il est bien évident qu'une telle Collection prend place parmi les « livres de fond », qui sont toujours utiles, qui restent longtemps à jour et qui n'ont pas à craindre d'être vite démodés.

Le corollaire de cette conclusion est évidemment que l'Association garde un rôle indispensable pour soutenir l'Institut chargé de la Collection. Il faut donc que le nombre de ses adhérents se maintienne et même augmente, que son appui financier reste solide : elle assurera de cette façon, à côté du C.N.R.S. (dont l'aide est actuellement très modérée) et de la Caisse Nationale des Lettres, la part importante qu'elle a heureusement assumée ces dernières années et qui a permis à la Collection de traverser plusieurs crises sans périr. Encore une fois nous exprimons à tous nos Amis notre reconnaissance, et nous leur disons aussi que nous comptons sur eux pour l'avenir.

*
**

Nous nous réjouissons de l'élection à l'Académie Française de M. le Cardinal Jean Daniélou, directeur-fondateur de notre Collection, et nous lui présentons nos félicitations. Le Cardinal Daniélou est assurément l'un de ceux qui ont le mieux contribué, depuis plus de trente ans, à nous donner accès aux richesses spirituelles et à la beauté littéraire des anciens textes chrétiens : son œuvre écrite et orale s'inscrit dans la ligne des Académiciens théologiens, historiens de l'Église, orateurs et patristiciens que furent le Père Sirmond (jésuite), Bossuet, l'évêque Huet, Albert de Broglie, Mgr Duchesne, le Cardinal Tisserant.

Association des « AMIS DE SOURCES CHRÉTIENNES »
(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, Lyon (2^e)

C.C.P. 3875-10 Lyon

Cotisations annuelles : adhérent : 20 F ; bienfaiteur : 100 F ; fondateur : 500 F

Directeur de publication : C. MONDÉSERT